



## L'herméneutique de la pénitence en contexte post-colonial en Afrique subsaharienne

### *The hermeneutics of penance in post-colonial context in sub-saharian Africa*

**Jeannette Sylvie PILO ATTA**

Enseignante-chercheure au Département d'Histoire de l'université de N'Gaoundéré (Cameroun) ; spécialiste de l'Histoire des Religions et des civilisations.

---

#### **Résumé :**

*Bien qu'ayant toujours été associée à la religion chrétienne et à sa théologie, la pénitence est une réalité humaine ancrée dans les sociétés. Le but de cet article est de proposer une pastorale de la pénitence dans les sociétés d'Afrique subsaharienne post-moderne marquées par des crises et conflits qui transcendent l'histoire et s'imbriquent dans le microcosme de la recherche de l'identité humaine et socio-culturelle, et de montrer comment la mobilisation des sources endogènes africaines peuvent-elles conforter le vivre ensemble. Sur la base d'une observation participante et d'une collecte minutieuse d'une documentation spécifique relative à la thématique de la pénitence, nous avons pu mettre en relief les fondements de la pénitence en Afrique et les différentes formes qu'elle épouse, dans une dynamique comparative, allant de la période coloniale à l'ère contemporaine. La pénitence, souvent associée à des rites traditionnels et religieux, joue un rôle complexe dans la construction de la paix. Elle peut être un outil pour la réconciliation et le pardon après des conflits, permettant aux communautés de se reconstruire et de renouer les liens brisés. Cependant, elle peut aussi être utilisée de manière détournée, par exemple pour justifier des conflits ou pour consolider des inégalités sociales.*

**Mots clés :** Herméneutique, pénitence, confession, Afrique subsaharienne, salut.

#### **Abstract :**

*Although it has always been associated with the Christian religion and its theology, penance is a human reality rooted in societies. The aim of this article is to propose a pastoral approach to penance in post-modern sub-Saharan African societies marked by crises and conflicts that transcend history and are interwoven in the microcosm of the search for human and socio-cultural identity, and to show how the mobilization of endogenous African sources can strengthen living together. Based on participant observation and a careful collection of specific documentation relating to the theme of penance, we were able to highlight the foundations of penance in Africa and the different forms it takes, in a comparative dynamic, ranging from the colonial period to the contemporary era. Penance, often associated with traditional and religious rites, plays a complex role in peacebuilding. It can be a tool for reconciliation and forgiveness after conflicts, allowing communities to rebuild and mend broken bonds. However, it can also be used in a devious way, for example to justify conflicts or to entrench social inequalities.*

**Key words:** Hermeneutics, penance, confession, subsaharian Africa, salvation.

**Digital Object Identifier (DOI):** <https://doi.org/10.5281/zenodo.19568608>

---

#### **Introduction:**

L'actualité de bon nombre de pays africains au sud du Sahara fait étalage d'un recours aux rhétoriques du pardon et de la pénitence, ainsi que des dispositifs de réconciliation nationale (L. Huyse, M. Salter, 2009 :79). Au Cameroun en particulier, la scène politique est marquée par la gestion de conflits ethniques et tribalistes qui ont pu déboucher sur des tentatives de réconciliation dont la plus récente le GDN (Grand Dialogue National), s'est déroulée du 30



septembre au 04 octobre 2019, et visait à résoudre la crise anglophone. Ces situations de crises et de conflits ethniques illustrent les difficultés du « vivre-ensemble » pour les groupements humains disséminés de part et d'autres dans l'espace territorial camerounais. Aussi bien à l'échelle nationale que communautaire et familiale, les individus sont le plus souvent confrontés à des difficultés de cohabitations, d'acceptation de l'autre et de la pénitence. Le but de cette réflexion est d'essayer de comprendre les tensions sociales et communautaires spécifiques en Afrique subsaharienne et de montrer dans quelles mesures la pénitence pourrait être une urgence et une nécessité aujourd'hui. Nous ambitionnons explorer les ressources endogènes qui peuvent servir de pierres angulaires pour la consolidation de la paix et la promotion du vivre ensemble. Il est question pour nous d'essayer de répondre à cette question principale: comment la dynamique de la pénitence peut-elle être porteuse d'une action de réconciliation sociale et de promotion du vivre ensemble en Afrique subsaharienne post-colonial?

Sur la base d'une observation externe, et d'une collecte méthodique des données orales, nous avons tout d'abord mis l'accent sur les fondements culturels de la pénitence en Afrique subsaharienne. Dans un second temps, nous avons présenté les différentes formes de pénitence. L'ancrage et les enjeux de la pénitence nous ont permis de finaliser la charpente de ce travail. Cette réflexion s'inscrit dans un ancrage théorique d'agentivité (A. Ancrenat, N. Watteyne, 2005 :71) qui postule la capacité des individus à prendre des décisions et à agir de manière autonome, tout en prenant conscience des opportunités et des contraintes qui les entourent. L'approche pluridisciplinaire nous a permis d'associer à la démarche historique, les techniques des sciences affines de l'histoire telles que l'anthropologie, la sociologie et la géographie.

## 1. Les fondements culturels de la pénitence

La *vox populi* a de tout temps attribué l'origine de la pénitence à l'église catholique, or il s'agit cependant d'une réalité fondamentale à toutes les sociétés humaines et qui s'ancre dans les mœurs des individus.

### 1.1.Le sens de la pénitence

A Lourdes, le 6 novembre 2021, les évêques de France accomplissent « un geste pénitentiel » pour la conduite de l'épiscopat dans les affaires d'abus sexuels dans l'Église (F. Martel, 2019). Le mot « pénitence » vient du latin *paenitentia* et implique étymologiquement un changement de comportement vis-à-vis de Dieu et des autres. « *Sacrifice* », « *pénitence* », « *contrition* ». Ces termes résonnent parfois encore avec la consonance des temps anciens. Dans l'imaginaire chrétien, ils véhiculent en effet toujours, pour certains, un lot de souffrances. Dans la tradition catholique, l'acte de pénitence consiste à reconnaître ses fautes au cours de la confession, et à accepter la punition déterminée, par le pécheur lui-même ou par le prêtre, pour les expier. Des livres de Prophètes au Nouveau Testament, les textes sont truffés de références à la pénitence. L'approche biblique semble la concevoir comme une mise en œuvre de la parole de Dieu - par la médiation du Christ - de faire participer les pécheurs au mystère pascal de la résurrection. *Dans la Bible, la pénitence commence par exprimer l'effort, quelquefois difficile, douloureux, pour changer de vie.*

Sacrement de conversion, de pénitence, de réconciliation à l'image de ses multiples noms, ce rituel a connu au fil des siècles une dynamique patente au point qu'il a parfois

été difficile d'en reconnaître une « identité » tutélaire, remontant aux premiers apôtres. Dans l'Antiquité, le sacrement se répand notamment sous la forme d'un acte de « pénitence publique », alors administré par l'évêque (F. Xaver von Funk, A.H. Hemmer, 1902). C'est seulement vers le VIIe siècle que le modèle de la « pénitence réitérable », provenant des villes anglo-saxonnes, commence à s'imposer autour d'une confession privée avec un prêtre. *Cette forme a ensuite évolué, notamment à partir du XIIIe siècle, vers celle que nous connaissons aujourd'hui, avec une insistance portant moins sur l'accomplissement de la peine que sur l'aveu des fautes* (F. Xaver von Funk, A.H. Hemmer, 1902).

Dès le XIXe siècle, la pratique de ce sacrement tombe toutefois en déclin. *Elle a pâti de son image de pénibilité, soit parce que l'on avait des confessions stéréotypées sans effets, soit parce que l'on avait une vision judiciaire du sacrement, avec la représentation d'un Dieu juge et vengeur.* Au XXe siècle, l'Église a particulièrement cherché à réaffirmer son importance. *Dès les années 1950, au sortir de la seconde guerre mondiale, on se rend compte que le péché n'est pas seulement une question d'infraction personnelle à des règles posées par Dieu, mais qu'il doit aussi être porté collectivement. On prend conscience que l'Église est, elle aussi, pécheresse.* Dans le sillage de Vatican II, Rome promeut, par le biais de son nouveau rituel *Ordo Paenitentiae* (1973) (P. Desthieux, 2008 : 34), la mise en œuvre de célébrations communautaires du sacrement, avec confession et absolution collectives. L'Église ne cesse, depuis, de rappeler sa pertinence. « *Dieu ne se lasse pas de nous pardonner ! C'est nous qui nous laissons de demander le pardon* », a ainsi assené le pape François, lors du premier angélus de son pontificat, en mars 2013.

On peut définir la pénitence comme un « cheminement intérieur, un désir de se rapprocher de Dieu, de changer de vie et de se détourner du mal » (J. M. Paul, 2020). C'est un exercice spirituel qui implique un repentir sincère, un engagement à renoncer au péché, et une volonté de faire le bien d'une manière plus authentique. Elle joue un rôle primordial dans la réconciliation, aussi bien avec Dieu, un panthéon, qu'avec les Hommes. Elle a pour vocation de réparer les dommages causés par les péchés, de reconstruire les relations brisées et de retrouver la paix intérieure. La pénitence peut prendre différentes formes selon les sociétés, allant de la prière et du jeûne à des actes de charité et d'engagement communautaire. Ces expressions, qu'elles soient rituelles ou spirituelles, visent à montrer le repentir et la volonté de changement. Dans les sociétés africaines, où les religions monothéistes coexistent avec les religions traditionnelles, la pénitence prend une dimension particulière. Elle peut être interprétée à la lumière des pratiques et des croyances locales, mais pour nombre d'africains adeptes du christianisme, elle resterait un élément central de la spiritualité chrétienne (Ibid.). Bien que la pénitence soit liée au sacrement de confession, elle est aussi un processus qui se vit tout au long de la vie humaine en général. Elle encourage un examen de conscience régulier et une recherche constante de la sainteté. En Afrique, le sens de la pénitence, souvent associée à la religion chrétienne, est profond et va au-delà de la simple expiation des péchés, représentant un processus de conversion, de retour vers Dieu et le Bien (E. Dammann, 1964), et de réconciliation. S'inscrivant dans la logique des rapports humains, la pénitence a plusieurs fonctionnalités dans la quotidienneté des individus.

## 1.2. Les fonctionnalités plurielles de la pénitence

Dans son acception traditionnelle, l'observance de la pénitence dénote des fonctionnalités diverses, allant de la libération individuelle à la consolidation des liens sociaux communautaires.

### - *Libération individuelle*

Dans un contexte spirituel, la pénitence libère l'esprit en permettant à l'individu de se réconcilier avec lui-même, son entourage, son karma et avec Dieu, après avoir reconnu ses erreurs et demandé pardon. Elle représente un processus de transformation intérieure, où l'esprit peut se libérer des chaînes du péché et retrouver la paix et la joie intérieures. La pénitence, souvent associée au sacrement de réconciliation dans les religions chrétiennes, permet à une personne de se débarrasser du fardeau de ses fautes et de retrouver la paix intérieure. Le sacrement de réconciliation, ou confession, est un moyen d'obtenir le pardon de Dieu pour les péchés commis après le baptême. En reconnaissant ses péchés et en exprimant son repentir, la personne se réconcilie avec Dieu et reçoit son pardon. Le sacrement de réconciliation libère l'individu des chaînes du péché et lui permet de retrouver la grâce de Dieu.

Le karma, dans la philosophie indienne, est le principe de cause à effet où les actions, les pensées et les paroles engendrent des conséquences (Daisaku Ikeda, G. Bourgeault, R. Simard, 2001). En bref, la pénitence peut être vue comme un moyen de modifier le karma, en atténuant les effets néfastes de mauvaises actions passées ou en cultivant des actions positives. Le concept de karma est central dans l'hindouisme et le bouddhisme. Il stipule que nos actions, que ce soient des pensées, des paroles ou des actes, engendrent des effets, qui se manifestent dans la vie présente ou dans des vies futures (réincarnation). Le karma est donc un principe de cause à effet qui guide notre destin, en suivant un processus de rétribution. La pénitence, souvent associée à la religion chrétienne, est un acte de contrition et de repentance. Elle peut prendre diverses formes, allant de la prière et du jeûne à des actes d'aumône et de service aux autres. Le but de la pénitence est d'expier les péchés, de réparer les torts et de se rapprocher de Dieu par des bonnes œuvres.

En considérant le karma comme une loi universelle de cause à effet et la pénitence comme un acte d'expiation, on peut voir la pénitence comme un moyen de modifier le karma. En s'engageant dans des actions positives, des actes de charité, de pardon et de réconciliation, on peut atténuer les effets négatifs d'un mauvais karma. De même, en pratiquant la pénitence, on peut réparer les torts commis et ainsi contribuer à un karma plus favorable. Il est important de noter que le concept de karma et sa relation avec la pénitence peuvent varier selon les traditions et les philosophies. Dans certaines traditions, la pénitence peut être vue comme un moyen de purifier le karma, tandis que dans d'autres, le karma est plus perçu comme un destin inévitable.

### - *Consolidation communautaire et mémorielle*

En Afrique, le rôle de la pénitence est complexe et varie selon les contextes socio-culturels et religieux. En général, elle est associée à un processus de réconciliation, de purification et de rétablissement de l'équilibre social et spirituel. Elle peut être un moyen de réparer les torts commis, de se réconcilier avec les membres de la communauté et de restaurer

l'harmonie. Dans certaines cultures, la pénitence est vue comme un moyen de se purifier des péchés et des influences négatives, permettant de rétablir le lien avec les ancêtres ou les forces spirituelles. Elle peut être également perçue comme un moyen de montrer sa sincérité et son désir de renouer avec les autres membres de la communauté après avoir enfreint les règles ou les normes sociales. Dans certaines traditions, la pénitence est associée à un processus de guérison, tant physique que spirituelle et permet de s'affranchir des maux qui affectent la personne et la communauté. Elle occupe une place prépondérante dans la religion chrétienne, particulièrement chez les catholiques, où elle est considérée comme un sacrement de réconciliation avec Dieu. Le repentir est une valeur fondamentale de l'islam, et les musulmans sont encouragés à se repentir de leurs péchés, à demander pardon à Dieu et à prendre des mesures pour éviter de les commettre à nouveau. Dans d'autres religions présentes en Afrique, la pénitence peut prendre différentes formes, telles que des prières, des jeunes, des offrandes ou des rituels de purification.

En somme, la pénitence en Afrique est un processus complexe et multidimensionnel qui joue un rôle important dans la réconciliation, la restauration de l'équilibre social et spirituel, et la bonne connexion avec la communauté et les forces spirituelles. Le pardon et la réconciliation sont compris comme des processus qui permettent de cerner le mal et de libérer l'homme ainsi que sa communauté de son emprise. Par le pardon et la réconciliation s'opère le redressement de l'amour et de l'entente. Leur organisation, souvent confiée à un médiateur, est dotée d'un pouvoir spirituel d'intercession auprès des ancêtres et de Dieu. Qu'il s'agisse de prévenir le courroux des ancêtres ou de réparer une faute déjà commise, on recourt à des moments essentiels du rite : la convocation de l'assemblée (famille) par le chef, l'énoncé de la raison de la convocation, les confessions collectives ou assumées par le chef de famille (comme personnalité corporative), les offrandes suivies de la purification et l'option (promesse) de ne plus recommencer la faute, enfin le repas communautaire pour célébrer la vie et la communion retrouvées. Dans bon nombre de sociétés d'Afrique subsaharienne, la pénitence n'est pas seulement un acte de piété individuelle, mais s'inscrit dans une sacramentalité plus large qui engage la communauté tout entière (Y. Congar, 1963).

## **2. Les différentes formes de pénitence**

En Afrique, la pénitence se manifeste sous diverses formes, allant des pratiques religieuses aux rituels de réconciliation sociale et aux processus de pardon. Il s'agit souvent d'un moyen de restaurer l'harmonie perturbée par un péché ou une transgression, que ce soit au niveau individuel ou communautaire.

### **2.1. La pénitence individuelle**

Elle consiste en des actes de repentir, de guérison et d'apaisement des entités via les rituels sacrificiels.

#### **➤ Le repentir:**

La pénitence prend la forme d'un acte personnel de repentir et de regret pour les fautes commises par un individu. Dans ce cas, il s'agit d'un travail intérieur de l'individu fait sur lui-même et consiste pour ce dernier à reconnaître ses erreurs et fautes commises et à demander pardon à Dieu.

➤ **Le remède:**

En Afrique, la pénitence peut parfois être considérée comme un remède ou un moyen de guérir une maladie ou un malheur. Cela concerne le plus souvent des individus dont les mauvais actes posés auraient un impact négatif sur leurs conditions humaines. C'est précisément le cas des femmes qui rencontrent des difficultés à concevoir suite à de nombreux avortements<sup>1</sup>. L'origine de la stérilité étant donc attribuée à la fausse couche, la femme devrait donc se repentir afin de guérir de ce mal.

➤ **Le sacrifice:**

Dans certaines traditions africaines, le sacrifice d'animaux est utilisé comme un acte de pénitence pour demander pardon à un esprit ou à un dieu. Le sacrifice interviendrait donc à ce niveau pour apaiser les esprits en colère afin de susciter leur sympathie (E. G. White, 2021), restaurer l'harmonie entre l'individu et son panthéon.

## **2.2.La pénitence communautaire**

La pénitence communautaire ou sociale peut se ramifier en palabre, rituels de réconciliation et l'affliction des sanctions sociales.

➤ **La palabre:**

Le concept de palabre n'est pas à l'origine proprement africain. Ce sont les colonisateurs (en l'occurrence espagnols) qui découvrent une méthode de discussion qui les interpelle (D. Mushipu Mbombe, 2025 : 317). C'est ainsi que naît le terme palabre, qui provient de la langue espagnole et signifie parole. Ce terme est souvent employé au pluriel car son contenu est toujours pluriel : il y a une diversité de formes de palabres africaines (la palabre dans l'Afrique de l'Ouest et sa culture islamique marquée n'est pas la même qu'en Afrique Centrale, par exemple). Malgré ces différences, le but de toute palabre est de protéger ou rétablir le lien social et la paix. Tout le monde n'a pas le droit d'y participer. Au Cameroun, la palabre est réservée aux hommes sages (c'est-à-dire adultes de sexe masculin). Les enfants et adolescents sont interdits tant de participation que de présence à la palabre. Les femmes, quant à elles, peuvent assister à la palabre, mais elles ne peuvent pas prendre la parole publiquement. Elles peuvent chuchoter dans l'oreille des hommes. Le fait de chuchoter n'est cependant pas le témoignage d'une diminution de leur parole. Ce chuchotement des femmes régule les débats, les oriente et alimente les décisions prises au terme de la palabre. Ce processus traditionnel de résolution des conflits permet de restaurer l'harmonie entre les parties en conflit, souvent en incluant un acte de pénitence ou de pardon.

---

<sup>1</sup> Il est une croyance populaire en Afrique selon laquelle bon nombre de cas de stérilités seraient attribués aux avortements abusifs des jeunes femmes. La stérilité intervenant donc comme une sanction pour la faute commise.

➤ **Les rituels de réconciliation :**

En Afrique, la résolution des conflits repose souvent sur des rituels traditionnels qui varient selon les cultures et les régions, mais qui partagent l'objectif commun de réconciliation et de restauration de l'équilibre social (L. Huyse, M. Salter, 2009 :79). Ces rituels peuvent inclure des cérémonies de paix, des palabres, des médiations spirituelles et des pratiques de réconciliation qui visent à réparer les tensions et à prévenir de futurs conflits. Des rites spécifiques, souvent rattachés à des figures spirituelles ou à des lieux sacrés, peuvent être organisés pour marquer la fin d'un conflit et la restauration de la paix. Les palabres, ou discussions communautaires, sont un élément essentiel de la résolution des conflits en Afrique. Elles permettent aux parties en litige de s'exprimer, de trouver des compromis et de parvenir à un consensus. Des figures spirituelles, comme des chefs traditionnels ou des guérisseurs, peuvent être impliquées dans la médiation des conflits. Elles utilisent des rituels spécifiques, des incantations ou des offrandes pour apaiser les tensions et favoriser la réconciliation. Des rituels de réconciliation, comme des échanges de cadeaux ou des alliances symboliques, peuvent être utilisés pour réparer les relations brisées et renforcer les liens communautaires (L. Huyse, M. Salter, 2009 :79). Certains rituels de passage, comme les initiations ou les mariages, peuvent contribuer à la résolution des conflits en créant des liens plus forts entre les communautés.

Les rituels de résolution de conflits en Afrique visent avant tout à réconcilier les parties en litige et à réparer les liens brisés. Ils contribuent à restaurer l'équilibre social en réaffirmant les normes communautaires et en réhabilitant les personnes qui ont été affectées par le conflit. En renforçant les liens communautaires et en favorisant la compréhension mutuelle, ces rituels peuvent contribuer à la prévention de futurs conflits (Ibid.). Ces rituels peuvent être considérés comme un moyen de consolider la paix en Afrique en favorisant la cohésion sociale et en renforçant le sentiment d'appartenance à une communauté. Ils sont profondément ancrés dans la culture africaine et sont considérés comme un élément essentiel de la cohésion sociale et impliquent souvent toute la communauté, ce qui renforce le sentiment d'appartenance et de solidarité. Dans de nombreuses régions d'Afrique, les rituels de résolution de conflits sont considérés comme une alternative aux voies juridiques, offrant une solution plus rapide et plus économique.

➤ **Les sanctions sociales :**

Les sanctions sociales en Afrique, comme ailleurs, sont les conséquences d'une déviation par rapport aux normes sociales, généralement perçues comme négatives (). Ces sanctions peuvent être formelles (comme une condamnation juridique) ou informelles (comme un rejet par la communauté). En Afrique, elles peuvent prendre diverses formes et être appliquées dans différents contextes, allant de la résolution de conflits à la punition des infractions à la loi. Les sanctions peuvent être verbales (critiques, reproches), économiques (blocus commerciaux, boycott), physiques (violence, exclusions) ou symboliques (ostracisme, perte de statut social). Dans la résolution des conflits, les sanctions sociales, comme la palabre, jouent un rôle crucial pour rétablir l'ordre et la paix et peuvent compléter les sanctions légales, voire les remplacer dans certaines communautés où les systèmes judiciaires sont faibles ou

inexistants. Les chefs de lignage, les chefs de village et autres autorités traditionnelles jouent un rôle important dans l'application des sanctions sociales, en particulier dans les communautés rurales. Les sanctions sociales peuvent avoir un impact majeur sur la vie des individus, affectant leur statut social, leur réputation et leur accès aux ressources. Elles peuvent également avoir un impact sur la cohésion sociale et la stabilité de la communauté. Les femmes peuvent être soumises à des sanctions sociales pour des infractions à la loi, notamment en matière de mariage, de procréation et de conduite sociale. Les jeunes peuvent être punis pour des comportements considérés comme déviants ou dangereux, par exemple les actes de violence ou la transgression des règles de conduite.

La sanction des fautes commises ne répond pas à un mécanisme de solution unique. Dans les sociétés traditionnelles en général, les infractions à l'ordre social ne sont pas toutes sanctionnées de la même manière, car demeurant divergentes sous la forme et le fond. La société elle-même s'identifie comme principale actrice de la condamnation de ces infractions en adhérant à une certaine délégation naturelle de sa volonté, et de sa liberté de condamner. On parlera alors de sanctions sociales découlant de normes sociales. Les transgressions peuvent être sanctionnées par des amendes, des travaux forcés ou des rituels de pénitence et confession publiques. Cependant, avec l'introduction des valeurs religieuses héritées du contact avec le christianisme et l'islam, des formes nouvelles de pénitence vont s'essaimer dans les sociétés traditionnelles, altérant de fait les habitus des individus.

### **3. Ancrage et enjeux de la pénitence**

La pénitence en Afrique est une pratique complexe et diversifiée qui prend différentes formes selon les contextes religieux, sociaux et culturels. Elle est souvent associée à la restauration de l'harmonie et à la réparation des fautes commises, tant au niveau individuel que communautaire. On peut observer dans nos sociétés africaines, des pratiques découlant de la pénitence observée dans les rituels traditionnels et s'imbriquant avec de nouvelles formes pénitenciaires émanant du commerce avec les religions révélées et les spiritualités de style *new age*.

#### **3.1. Les nouvelles formes contemporaines de pénitence**

Les nouvelles formes contemporaines de pénitence ne se limitent plus aux pratiques traditionnelles comme la palabre, confession publique ou rituel de réconciliation. Avant son contact avec le christianisme, l'Afrique avait déjà une veine riche, celle de la confession des fautes et de la réconciliation au sein des groupes lors des grands événements de la vie, tels l'accouchement, les retrouvailles, les séparations, les disputes et toutes sortes de rupture d'équilibre. En effet, dans l'anthropologie culturelle et sociale de l'Afrique, l'individu se situe dans le groupe (ou la famille), le groupe dans l'ethnie et celle-ci dans la nation. C'est l'harmonie qui fait exister les personnes humaines et le cosmos, et le moindre désordre perturbe non seulement les relations humaines mais aussi l'environnement naturel et écologique (F. Amabiamina, A.J. Tonyè, G. Bouelet, 2024 :11). La prière, le jeûne et l'aumône, communs dans diverses religions en Afrique, étaient considérées comme des moyens de s'humilier devant Dieu et de demander pardon. Certains groupes pratiquaient des rituels de purification

pour se débarrasser de l'influence du mal ou des esprits maléfiques. D'autres pratiquaient le jeûne pendant des périodes spécifiques, comme le Carême chrétien, pour demander pardon ou obtenir une bénédiction. Elles incluent de nos jours des approches plus modernes, comme la recherche de sens, le développement personnel et la spiritualité laïque, souvent liées à la question du bien-être et de la conscience de soi. La pénitence, historiquement, a été définie comme un acte de repentir, de confession et de satisfaction pour les fautes commises. Cette pratique, souvent associée à la religion chrétienne, visait à obtenir le pardon de Dieu et à rétablir la relation avec le divin. Cependant, dans le monde contemporain, la notion de pénitence a évolué et s'éloigne de la stricte dimension religieuse. De nouvelles formes de pénitence, plus subjectives et personnelles, émergent.

Les individus peuvent rechercher un sens à leur vie, même en dehors d'une religion organisée, en explorant leurs valeurs, leurs convictions et en s'engageant dans des pratiques qui les rapprochent de leur propre conscience. Ils peuvent voir la pénitence comme un moyen de s'améliorer, de devenir plus authentiques et de prendre conscience de leurs forces et de leurs faiblesses. Certains peuvent pratiquer la pénitence en adoptant un mode de vie plus sain, en faisant de l'exercice physique ou en s'engageant dans des activités qui leur procurent une sensation de bien-être comme des offrandes et dons dans des orphelinats. La pénitence peut être une occasion d'explorer ses pensées, ses émotions et ses comportements, et de prendre conscience de leurs conséquences. Ces nouvelles formes de pénitence soulignent l'importance de la conscience de soi, de l'introspection et de la responsabilité individuelle. Elles témoignent d'une évolution des mentalités, où la quête de sens et de bien-être personnel prend une place de plus en plus importante.

### **3.2. Bilan**

Le bilan de la pénitence et de la réconciliation en Afrique est complexe et varié, avec des exemples notables en Afrique du Sud et au Cameroun, mais aussi des défis persistants dans de nombreux autres pays. La réconciliation peut se faire à travers des commissions de vérité et de réconciliation, des rites traditionnels, ou d'autres approches, mais les résultats sont souvent limités par des difficultés conjoncturelles, politiques et socio-économiques sous-jacentes. La Commission Vérité et Réconciliation (CVR) en Afrique du Sud et le Grand Dialogue National au Cameroun ont été des modèles de justice transitionnelle, mais ont toutefois suscité des critiques concernant l'amnistie, la participation des victimes, et le manque de prise en compte des structures socio-économiques. Les rites de réconciliation en Afrique sont souvent utilisés pour résoudre les conflits et renforcer la cohésion sociale, mais leur portée peut être limitée à certaines communautés et groupements humains. Les tribunaux internationaux comme le Tribunal spécial pour la Sierra Leone ou la Cour pénale internationale peuvent jouer un rôle important dans la poursuite des responsables de crimes graves, mais leur efficacité et leur impact sur la justice transitionnelle sont controversés (F. Amabiamina, A.J. Tonyè, G. Bouelet, 2024 :11). Des conflits persistants en Afrique, comme au Soudan du Sud ou au Mali, rendent la réconciliation encore plus utopique et nécessitent des efforts supplémentaires pour restaurer la confiance et la paix. La justice transitionnelle est souvent difficile à mettre en œuvre et peut être perçue comme une forme de justice sélective, particulièrement quand elle se concentre sur les violences politiques sans prendre en compte les structures socio-

économiques qui sous-tendent les conflits, comme la pauvreté, l'inégalité, et la corruption, peuvent rendre la réconciliation difficile à long terme. Les mémoires collectives peuvent être un obstacle à la réconciliation, notamment lorsque les différentes parties n'ont pas une vision commune de l'histoire. La pénitence en Afrique est un processus complexe et souvent difficile, avec des avancées notables en Afrique du Sud, mais aussi des défis persistants dans de nombreux autres pays. Il est important de souligner les formes syncrétiques qu'elle épouse ainsi que ses imbrications socio-culturelles dans un temps relativement long.

La pénitence, dans le contexte africain actuel, se manifeste à travers divers aspects religieux et culturels, allant de la confession dans les églises chrétiennes à des pratiques de réconciliation et de pardon plus larges. Elle peut être comprise comme un processus de remise en question de soi, de repentir et de recherche de la réconciliation, tant avec Dieu qu'avec les autres. Dans l'Église catholique, la pénitence est un sacrement où les fidèles peuvent confesser leurs péchés, recevoir le pardon de Dieu et se réconcilier avec la communauté. Les pratiques pénitentielles peuvent inclure la prière, le jeûne, l'aumône et d'autres actes de dévotion. Il existe souvent un syncrétisme entre les pratiques chrétiennes et les traditions locales, où la pénitence peut être intégrée dans des rituels ou des cérémonies traditionnelles. Le pardon et la réconciliation sont des valeurs importantes dans de nombreuses cultures africaines, tant à l'échelle individuelle qu'à l'échelle communautaire (P. Touoyem, 2014). La palabre, une forme de dialogue et de discussion communautaire, peut être un espace où des conflits sont résolus et des relations sont réparées. La pénitence, sous la forme de pardon et de réconciliation, peut être essentielle pour surmonter les divisions et les traumatismes liés aux conflits armés. La spiritualité africaine, avec son accent sur la connexion entre le monde spirituel et le monde physique, peut également influencer les pratiques de pénitence et de réconciliation. La pénitence peut être un outil important pour aider les communautés à surmonter les traumatismes liés aux conflits et aux violences. Les difficultés économiques et la pauvreté peuvent rendre plus difficile la pratique de la pénitence, qui peut impliquer des sacrifices et des actes de dévotion. L'éducation et la sensibilisation aux valeurs de pardon et de réconciliation peuvent contribuer à renforcer la cohésion sociale et à promouvoir la paix. En résumé, la pénitence en Afrique prend de nombreuses formes, reflétant la diversité des cultures et des traditions du continent. Elle peut être une pratique religieuse, un processus de réconciliation ou un moyen de surmonter les difficultés et les défis de la vie.

## **Conclusion**

En somme, il était question dans cet exercice de mettre en relief le rôle pluridimensionnel de la pénitence dans la résolution des conflits en Afrique subsaharienne en contexte post-moderne. La pénitence, dans un contexte religieux, peut être vue comme un processus d'introspection et de repentir pour les péchés commis. Elle peut impliquer une démarche individuelle de repentir et de demande de pardon, mais aussi une réflexion sur les conséquences des actes et les blessures causées. La réconciliation, quant à elle, est un processus plus large qui vise à rétablir des relations brisées après un conflit ou une période de tension. Elle implique souvent la reconnaissance des erreurs, la réparation des dommages

et la construction d'une nouvelle confiance entre les parties. En Afrique, ces concepts revêtent une importance particulière, notamment après des périodes de conflits ou de violences. La recherche de la vérité, le pardon et la réconciliation sont souvent considérés comme des étapes cruciales pour construire une paix durable et une société plus juste (L. Micheline, A. Rachad, 2005). L'expérience de l'Afrique du Sud a montré que la réconciliation peut être un processus complexe qui nécessite un engagement de toutes les parties et une approche inclusive. La CVR a permis de recueillir des témoignages de victimes, de faire la lumière sur le passé et de contribuer à un certain rapprochement entre les communautés. D'autres pays africains ont également mis en place des mécanismes de réconciliation, souvent dans le cadre de processus de paix après des conflits armés. Ces mécanismes peuvent prendre différentes formes, allant de la création de commissions de vérité aux initiatives de réparation des victimes.

La réconciliation en Afrique est souvent confrontée à des enjeux spécifiques, notamment le problème de la justice pénale: les questions de punition des coupables et de réparation des dommages ; le rôle des communautés : la nécessité d'impliquer les communautés dans le processus de réconciliation pour garantir son succès ; les difficultés de mémoire collective : la nécessité de trouver un équilibre entre le devoir de mémoire et le besoin de pardon. La culture africaine et les religions traditionnelles peuvent jouer un rôle important dans les processus de pénitence et de réconciliation. Les pratiques de palabre, les rituels de pardon et les traditions religieuses peuvent contribuer à la construction de la paix et à la réparation des relations brisées. Les religions mondiales, comme le christianisme et l'islam, ont également une influence sur les pratiques de pénitence et de réconciliation. Les enseignements religieux peuvent fournir des outils pour le pardon, la réconciliation et la reconstruction de la vie après un conflit. En conclusion, la pénitence et la réconciliation sont des processus complexes qui demandent une approche globale et durable en Afrique (M. Sauquet, M. Vielajus, 2014). Ils nécessitent de prendre en compte les réalités spécifiques de chaque pays et de s'appuyer sur les forces culturelles et religieuses pour construire une paix durable.

### Références bibliographiques

1. Jean Marie Paul, 2020, *L'Homme face à Dieu : Mystique Réforme Piétisme*, Artois Presses Université, 360 p.
2. Dammann Ernst, 1964, *Les religions de l'Afrique*, Lausanne, Payot, 270 p.
3. Desthieux Pascal, 2008, *La confession, enfin je comprends mieux!*, Saint Maurice, Saint-Augustin, 158 p.
4. Martel Frédéric, 2019, *Sodoma : enquête au cœur du Vatican*, Paris, Groupe Robert Laffont, 599 p.
5. Huyse Luc, Salter Mark, 2009, *Justice traditionnelle et réconciliation après un conflit violent : la richesse des expériences africaines*, Institut pour la démocratie et l'assistance électorale, 214 p.
6. Ancrenat Anne, Watteyne Nathalie, 2005, *Le temps sauvage selon Anne Hébert*, Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 213 p.

7. Xaver von Funk Franz, Hemmer Hippolyte, 1902, *Histoires de l'église : traduction de l'Allemand· Volume 1*, Paris, Armand Collin, 498 p.
8. Daisaku Ikeda, Bourgeault Guy, Simard René, 2001, *Pour un nouvel art de vivre : entretiens sur la vie, la santé, l'éthique biomédicale et l'éducation*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 292 p.
9. Congar Yves, 1963, *Sainte Eglise : études et approches ecclésiologiques*, Paris, Editions du Cerf, 718 p.
10. G White Ellen, 2021, *L'Histoire de la Rédemption (La Grande Controverse condensé dans un livre, le ministère de la guérison, le conflit du péché expliqué en détail)*, LS Company, 362 p.
11. Mushipu Mbombe Dieudonné, 2025, *La théologie africaine : son émergence entre le continent africain et la diaspora, Mélanges posthumes en l'honneur du prof. Bénézet Bujo*, Bale, Schwabe verlag, 458 p.
12. Amabiamina Flora, Tonyè Alphonse Joseph, Bouelet Gérard, 2024, *Les expressions du moi en Afrique et dans la diaspora afrodescendante : entre hybridation et transformations*, Editions Pygmies, 320 p.
13. Touoyem Pascal, 2014, *Dynamiques de l'ethnicité en Afrique : éléments pour une théorie de l'état multinational*, Langaa Rpcig, 233 p.
14. Micheline Labelle, Rachad Antonius, 2005, *Le devoir de mémoire et les politiques du pardon*, Québec, Presses Universitaires du Québec, 464 p.
15. Michel Sauquet, Martin Vielajus, 2014, *L'intelligence interculturelle : 15 thèmes à explorer pour travailler au contact d'autres cultures*, Paris, C.L. Mayer, 404 p.